Studii de lingvistică 9, nr. 1, 2019, 151 - 187

Émotion et dissociation : construction(s) discursive(s) de l'identité roumaine

Emotion and dissociation:
the discursive construction of Romanian identity

Anca Gâță[1]

Abstract: The argumentative technique of dissociation consists of redefining a term used in discourse in a particular communicative situation. This strategy may allow the speaker to use the emotional potential corresponding to certain specific terms or the emotional potential of real-life situations and events whether witnessed, reported or presented in fiction. With regard to the rhetorical situation(s) considered in the present study, the virtual audience may be reconstructed in the analysis as having access to three types of discourse: 1) official historiography, prone at times to highlight a nation's moments of glory; 2) various discourses, some of which emanate from historians, which highlight less familiar aspects (negative, and/or having little to do with heroism) of Romanian nation-building, or else voice scepticism concerning national identity or even contempt with respect to the Romanians' behaviour and/or their destiny; 3) reactions of a historian to such comments, in which he recalls emotions and appeals to the audience's emotions in order to encourage its members to have faith in the construction of national identity. The analyses are concerned with the relationship between the argumentative technique of dissociation and the rhetorical appeal to emotions.

Key words: discourse analysis, argumentation, dissociation, emotion, (Romanian) national identity.

1. Introduction[2]

Cette contribution offerte à Christian Plantin exploite son modèle d'étude de l'émotion dans le discours à travers l'analyse de quelques propos concernant l'identité nationale roumaine. L'objectif

[1] Université « Dunărea de Jos » de Galați, Centre de Recherches *Théorie et pratique du discours* ; Anca.Gata@ugal.ro.

[2] Je remercie particulièrement les relecteurs anonymes des premières versions de ce texte et Daciana Vlad de toutes leurs suggestions et questions critiques. Les imperfections qui restent dans la version publiée m'appartiennent.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

de l'étude est de mettre en relation le discours « émotionné » avec la « technique » argumentative de dissociation des notions. Le rapprochement entre l'étude de la construction discursive des émotions et celle de la dissociation argumentative est dû au constat empirique que la dissociation (peut) repose(r) sur l'expression explicite ou implicite de l'émotion.

Je donne d'abord quelques détails concernant la problématique discursive autour de l'identité roumaine, telle qu'elle se révèle à un observateur « ordinaire » contemporain à travers des opinions exprimées dans les médias et dans les ouvrages adressés au large public en Roumanie (section 2). Je présente ensuite les cadres conceptuels de l'analyse proposée (les concepts de dissociation et de situation rhétorique et le modèle d'analyse du discours émotionné), en dressant un tableau de la situation de communication en vue des analyses proposées (section 3). La quatrième section de l'article concerne les rôles discursifs d'*opposant* par rapport au discours de l'historiographie officielle et de *contre-opposant*, qui assume la tâche de refaire la gloire des événements et des personnalités que le discours de l'opposant diminue. La section suivante (5) s'intéresse de plus près à la relation entre émotion et dissociation. La dernière section a pour objet l'inscription des émotions dans le discours sous le mode exhortatif ; cette stratégie discursive aurait pour but de refaire l'image positive des événements et des personnalités historiques dont le discours de l'opposant met en question et/ou critique l'importance et le caractère positif.

2. Objet d'étude

Dans la sphère publique roumaine actuelle (ouvrages scientifiques, de vulgarisation, articles de presse, propos sur les réseaux sociaux et les blogs, commentaires de lecteurs, etc.) foisonnent des discours à propos du passé et de l'histoire de la Roumanie et, corrélativement, de l'identité roumaine (de sa constitution ou de son inexistence). Parmi les études monographiques publiées en Roumanie après 1989, dont la traduction a été parfois publiée aussi à l'étranger, comptent, à titre d'exemple :

> *Istorie şi mit în conştiinţa românească* [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], Lucian Boia, 1997 ;
> *Palimpsestul identităţii româneşti. Reflecţii asupra fundamentelor culturale ale filosofiei* [Le palimpseste de l'identité roumaine. Réflexions sur les fondements culturels de la philosophie], Constantin Aslam, 2000 ;
> *Geneza modernă a ideii naţionale: psihologie etnică şi identitate românească* [La genèse moderne de l'idée nationale : psychologie ethnique et identité roumaine], Constantin Schifirneţ, 2001 ;
> *Istoria, adevărul şi miturile. Note de lectură* [L'histoire, la vérité et les mythes. Notes de lecture], Ioan-Aurel Pop, 2014 (deuxième édition) ;

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Psihologia poporului român. Profilul psihologic al românilor într-o monografie cognitiv-experimentală [La psychologie du peuple roumain. Le profil psychologique des Roumains dans une monographie cognitive-expérimentale], Daniel David, 2015[3].

Ces ouvrages proposent des perspectives théoriques, historiographiques, disciplinaires distinctes, en fonction des écoles de pensée qu'ils illustrent ou que leurs auteurs construisent. D'autres ouvrages, des articles de presse, des propos dans les médias en reprennent ou en détaillent des idées, en se situant soit dans la lignée, soit à l'encontre des opinions qui y sont formulées. Comme c'est toujours le cas dans les États démocratiques, ces propos peuvent avoir plus ou moins de substance et faire circuler des clichés à propos de l'objet du discours mentionné.

Les historiens se positionnent de manière différente par rapport à divers événements inscrits par l'historiographie dans ce qu'on désigne par le terme *histoire de la Roumanie*. Compte tenu des lacunes documentaires, les événements ou les faits ne sont pas toujours facilement accessibles au chercheur concerné par le devenir historique et culturel de la Roumanie (ils le sont encore moins au non spécialiste). Par ailleurs, en fonction de ses recherches et de ses objectifs professionnels, l'historien met le lecteur ou, plus largement, le récepteur devant une *perspective* sur l'histoire d'un peuple ou d'une communauté socio-politique et historique[4]. Durandin parle, à ce propos, d'une « histoire de contradictions non résolues » (1995 : 17).

J'examine plus loin quatre extraits tirés de textes appartenant à Ioan-Aurel Pop, historien et membre de l'Académie roumaine[5]. Les textes auxquels appartiennent les extraits peuvent être caractérisés de manière générale comme suit : 1) leur auteur (IAP, dans ce qui suit) est reconnu comme expert historien ; 2) ils portent sur le même objet de discours, l'identité roumaine (et/ou l'histoire nationale roumaine) ; 3) ils font appel à l'émotion dans la construction de l'objet du discours et de l'auditoire.

---

[3] La traduction des titres m'appartient.

[4] Un relecteur de la première version de cet article pose des questions très pertinentes par rapport à la problématique évoquée : « La réalité existe-t-elle ? Tout n'est-il pas une construction à partir d'un certain point de vue ? La description d'un événement ne fait-elle pas la substance ou la signification de cet événement ? ». Je me permets de les citer, car je ne peux pas y répondre ici. Ce serait la substance d'une étude beaucoup plus ample, car le discours histor(iograph)ique est à coup sûr parmi les plus difficiles à analyser d'un point de vue argumentatif. L'analyse même peut réinvestir l'interprétation du discours de significations biaisées et/ou ne pas laisser apparaître tous les ressorts qui motivent le discours de l'une ou l'autre des deux parties.

[5] L'auteur regroupe dans un volume des fragments inédits, des allocutions prononcées à des occasions anniversaires, des textes publiés antérieurement (v. Source des exemples, Pop 2016). Le dénominateur commun en est l'idée nationale et la notion d'IDENTITÉ ROUMAINE. À deux ou trois exceptions près, il n'est pas évident dans quelle situation ces textes ont été produits. En avril 2018 (lorsque les révisions finales de cet article étaient en cours), Ioan-Aurel Pop a été élu Président de l'Académie roumaine.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Ces textes ont une autre caractéristique commune, importante pour les analyses proposées : ils ont souvent une dimension métadiscursive. Ils évoquent et/ou prennent pour point de départ des représentations du même objet de discours – l'identité nationale roumaine – qui circulent dans la « sphère publique » roumaine et internationale, mais qui avancent des points de vue distincts, sinon opposés, par rapport à ce que l'on pourrait appeler, pour les besoins de cette analyse, l'historiographie traditionnelle ou officielle. Les extraits soumis à l'examen illustrent cette dimension métadiscursive. Leur auteur évoque de manière détaillée dans l'avant-propos de son volume les tendances diverses qui se manifestent dans les prises de parole publiques concernant l'histoire nationale (v. l'Annexe pour un extrait plus ample) :

(0) … anumite voci stridente şi puternice, care nu înţeleg sau se fac că nu înţeleg evoluţia istorică a românilor, aruncă pe piaţa dezbaterilor din mass-media felurite idei de genul : istoria adevărată este ascunsă intenţionat de istorici sau de forţe oculte ; istoria adevărată nu există, fiindcă tot trecutul este plin de mituri ; […] În fine, există şi contestări ale istoriei românilor bine orchestrate, din medii de propagandă bine pregătite, care au scopul precis de discreditare a încrederii opiniei publice în valorile şi energiile propriei naţiuni. Acestea nu mai îmbracă formele clasice ale editării unor cărţi bine elaborate metodologic, ale organizării unor lansări de carte, ale conferinţelor ţinute de specialişti cumpăraţi prin diferite metode, ci folosesc din plin tehnicile digitale curente, „opiniile întâmplătoare" şi „spontane" de pe Facebook, Twitter etc., defăimările de pe bloguri, compromiterile de pe internet etc. (IAP 2016-1 : 10-11)[6]
'… des voix stridentes et puissantes, qui ne comprennent pas ou prétendent ne pas comprendre l'évolution historique des Roumains, lancent sur le marché des débats médiatiques diverses idées, telles que : l'histoire vraie[7] est cachée de manière intentionnelle par des historiens ou des forces occultes ; l'histoire vraie n'existe pas, puisque tout le passé est plein de mythes ; […] Enfin, il y a aussi des contestations de l'histoire des Roumains bien orchestrées, issues d'entourages de propagande bien formés, qui ont le but précis de discréditer la confiance de l'opinion publique dans les valeurs et les énergies de sa propre nation. Celles-ci n'habillent plus les formes classiques de l'édition d'ouvrages bien élaborés méthodologiquement, de l'organisation de lancements de livres, des conférences données par des spécialistes qu'on achète

[6] La traduction du roumain en français des extraits m'appartient. Pour servir à cette analyse elle reste plutôt littérale.

[7] Il ferait moins bizarre de dire *vérité historique* – je cite et remercie ici Marianne Doury de cette suggestion. J'ai gardé le syntagme *histoire vraie* en traduction littérale pour plusieurs raisons : 1) il apparaît deux fois dans cet extrait, 2) il est au centre de certaines discussions et clarifications conceptuelles dans le discours tenu dans l'espace public, 3) l'histoire comme représentation ne correspondrait pas à ce que l'on appelle *histoire vraie* (cf. LB 2016).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

> par divers moyens, mais reposent au maximum sur les techniques digitales courantes, les « opinions accidentelles » et « spontanées » affichées sur Facebook, Twitter, etc., les diffamations qu'on trouve sur les blogs, les interventions visant à compromettre [des personnes ou des institutions] sur Internet, etc.'

Cet extrait a pour but de contextualiser ou de situer discursivement les exemples extraits du volume en vue de l'analyse. Deux reproches peuvent être faits à cette contextualisation.

Le premier serait que le fragment ci-dessus manque de références, rapporte et résume des propos décontextualisés, car les opinions évoquées par le locuteur ne sont pas attribuées à des énonciateurs dans des situations vérifiables. Cependant, d'une part, le public roumain contemporain (historiens et non spécialistes), destinataire de prédilection de l'ouvrage, peut identifier dans sa mémoire certains locuteurs et situations. D'autre part, les textes réunis en volume, entre lesquels certaines allocutions à des occasions festives, apparaissent en tant que réactions à des propos diffamatoires ou mal fondés au sujet de l'identité ou de l'histoire roumaines – d'où un certain esprit polémique qu'on peut remarquer dans les extraits discutés plus loin.

Le deuxième reproche de cette contextualisation serait que j'adopte, en me servant de l'extrait ci-dessus, la perspective de l'auteur des textes analysés. Ceci est vrai en partie. Certains Roumains ont pu ou peuvent être séduits – après la chute du communisme – par le changement de perspective dont parle IAP : l'histoire enseignée en Roumanie pendant le communisme foisonnait de figures légendaires et mythiques locales, de héros moldaves, valaques ou transylvains, d'exploits olympiens, d'un patriotisme nationaliste et méprisant des valeurs européennes et universelles. Tout cela avait des échos dans les productions culturelles et artistiques du temps – spectacles, festivals, cinématographie, arts plastiques, musique traditionnelle folklorique, littérature. Certaines productions culturelles transmettaient aussi un message différent, échappant à la censure communiste, compréhensible pour les récepteurs familiers du contexte, à travers des présupposés et des contenus implicites. L'exacerbation du nationalisme pendant le communisme a ainsi mené à un certain rejet de la part du public roumain de cette perspective 'glorifiante' de l'histoire et a représenté aussi la raison pour laquelle certains historiens se sont proposé d'écarter de l'historiographie les élans et les enthousiasmes patriotiques. C'est aussi pourquoi, dans l'analyse, je renvoie brièvement à la perspective de Lucian Boia[8] (LB,

[8] Lucian Boia est historien par formation et profession. Ses publications ont un certain succès de marché en Roumanie et à l'étranger. Sa présence médiatique et éditoriale lui assure une certaine notoriété qu'on ne remarque pas chez beaucoup d'intellectuels – historiens, en l'espèce.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

dans ce qui suit), se plaçant du côté de la 'démythisation' de l'histoire et de l'identité roumaines. Ainsi se poursuit une polémique explicite ou implicite entre IAP et LB. Je ne confronte pas les textes des deux auteurs, car cette étude n'a pas de but comparatif, ni ne vise l'analyse d'une polémique intellectuelle / scientifique.

3. Cadres conceptuels de l'étude

Dans ce qui suit, je propose : 1) une présentation sommaire du concept de *dissociation* comme technique argumentative, discuté dans le contexte de parole où des locuteurs roumains s'expriment à propos de l'identité roumaine, l'histoire nationale, les vertus et les défauts des Roumains ; 2) un rappel du concept de *situation rhétorique* de Bitzer (1968), convoqué afin de présenter les éléments (situationnels) pertinents pour l'analyse ; 3) une présentation synthétique du modèle d'approche et d'étude des émotions dans le discours élaboré par Plantin (1998, 1999, 2011) dans le but d'en mettre à l'épreuve la force analytique, mais aussi de délimiter les aspects problématiques de la présente étude.

3.1. La technique argumentative de dissociation

La dissociation consiste essentiellement à présenter une notion connue de l'auditoire sous une lumière nouvelle, en dissociant des aspects de cette notion pour donner de l'ampleur à certains et en rejeter certains autres, jugés comme inappropriés dans le contenu de la notion. Il en résulte une nouvelle construction notionnelle. Selon van Rees (2009 : 136-137), l'emploi de la technique argumentative de dissociation est particulièrement convenable aux situations dialogiques, étant utilisé pour répondre à des opinions ou des objections anticipées ou effectivement avancées par des opposants (virtuels ou réels), en vue de redéfinir la situation ; elle a comme avantages de permettre au locuteur de présenter sa propre position de la manière la plus favorable et de lui faire éviter une accusation d'incohérence de la part de l'opposant (angl. *accusation of inconsistency*).

3.1.1. « L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels tout le monde est d'accord »

Si un locuteur *L* (en l'occurrence Napoléon Bonaparte, à qui on attribue cet adage) produit l'énoncé *é*, *L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels tout le monde est d'accord / un mensonge que personne ne conteste*, *L* propose de modifier la structure[9] de l'ensemble d'éléments « confondus » au sein de la notion HISTOIRE.

[9] Par *structure*, j'entends ici les composantes qui s'articulent dans un ensemble et leur(s) mode d'articulation ou relation(s).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

On accepte communément que l'histoire est une réalité difficile à pénétrer et encore plus difficile à « raconter » ou à exposer à l'écrit. Le terme *histoire* recouvre des sens nombreux[10], mais on conviendra ici que ce terme est employé dans l'énoncé ci-dessus avec le sens de « recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi », et non avec celui d'« ensemble des faits, déroulement de ce passé » (cf. *TLFi*).

Puisque *histoire* veut dire, dans ce cas, « reconstruction du passé », par les moyens disponibles à l'historien, la notion HISTOIRE repose sur une association d'éléments qui sont parfois peu compatibles les uns avec les autres, sinon incompatibles, dans les termes de la *Nouvelle rhétorique* (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2008). L'histoire comme ensemble de faits est reconstruite par l'historien, et nous devient accessible par un discours, d'habitude écrit, qu'on désigne par ce même terme. L'histoire-reconstruction-discours repose sur des documents / des informations dont l'historien dispose, mais aussi sur des inférences et des raisonnements qu'il peut faire à propos des événements du passé concernant lesquels il n'a pas de preuves documentaires.

Ces deux catégories de « reconstruction », à base de documents (preuves) et à base d'inférences, peuvent être naturellement perçues comme incompatibles l'une par rapport à l'autre : l'histoire qu'on nous présente relate, d'une part, des faits reconstruits sur la base de documents et, d'autre part, elle comporte une dose d'« imaginaire » pour combler les lacunes concernant des faits incertains en l'absence de preuves documentaires. C'est ce qui permet à *L* de dissocier implicitement la partie « vraie » de l'histoire, en la reléguant au second plan, et la partie non vraie, imaginée, mensongère de la notion, en la mettant au premier plan. La traiter de mensonge / mensongère consiste aussi à dévaloriser l'acception de la notion « ancienne », traditionnelle, HISTOIRE. En outre, dans l'énoncé « sentencieux » cité, on ne substitue rien au contenu rejeté de la notion.

La modification du contenu notionnel se lit ainsi : l'histoire qu'on nous met devant correspond à une illusion ; ce que nous disent les historiens ne sont que des apparences ; en réalité ce discours est mensonger, et l'histoire n'est faite que de séries de mensonges. D'où le choix de *L* de présenter « normativement » la solution proposée, sous la forme de l'énoncé *é*, semblable à une (nouvelle) définition de la notion. La présentation sous forme de définition de la notion dissociée est un

[10] Cf., dans ce sens, l'ouvrage *Faire de l'histoire*, sous la direction de J. Le Goff et P. Nora, NRF, Gallimard, Paris, 1974 (3 vol.). Cet ouvrage, dont il faut retenir le syntagme du titre, *de l'histoire*, réunit des articles concernant le développement et l'évolution de méthodes complémentaires dans la recherche historique. Il attire l'attention sur les « ambigüités » et les « dangers » auxquels l'historien s'expose quand il fait appel à l'histoire des mentalités. V. aussi le compte rendu de l'ouvrage, par Ch. Delvoy, dans *L'antiquité classique*, tome 44, fasc. 1, 1975. p. 331-334.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

instrument à l'appui de la dissociation comme technique argumentative (*ibid.* : 590). Un artifice textuel étoffe l'aspect de définition de l'énoncé *é* : la relative déterminative *sur lesquels tout le monde est d'accord / que personne ne conteste* joue le rôle de la différence spécifique auprès de la formulation du genre proche *une suite de mensonges / un mensonge*. *L* écarte et rejette l'« ancienne » acception du contenu de la notion. Le contenu ou l'acception de la notion HISTOIRE proposé(e) par *L* peut être valorisé(e) argumentativement dans une situation particulière de communication.

3.1.2. La présentation des notions par dissociation : adaptation et durcissement

De la même façon, dans la présentation des événements historiques, par exemple, on peut insister sur les exploits qualifiés comme « héroïques » par certains commentateurs, sur les causes des événements, sur leurs conséquences ou bien sur les détails moins connus. On parvient ainsi parfois à représenter un certain moment de l'évolution d'un peuple, d'une nation ou d'un État de manières différentes. Le but communicatif et la situation discursive en son entier ne sont pas à négliger : en règle générale, les allocutions festives mettent en valeur les aspects positifs de l'événement en question et évitent les références à des aspects négatifs ou à d'autres événements qui pourraient être jugés comme nuisant à l'image que l'on souhaite construire ; les prises de position contre un événement peu faste dans l'histoire d'une nation pourront au contraire faire saillir les conséquences négatives de celui-ci sur le plan de l'existence et de l'image de la nation. Le sens des notions peut être réaménagé, adapté, en fonction du but discursif poursuivi :

> … pour changer le sens d'une notion, il suffit de l'insérer dans un nouveau contexte et notamment de l'intégrer dans de nouveaux raisonnements. […] Chaque fois que l'on présente comme élément d'un système bien structuré une notion traditionnellement confuse, le lecteur peut avoir l'impression que l'on vient d'exprimer ce qu'il a toujours pensé, s'il ne possédait pas lui-même de contexte suffisamment précis qui aurait fourni à cette notion ses déterminations. (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2008 : 181)

La *dissociation argumentative* (ou technique argumentative de dissociation) apparaît ainsi comme

> **la construction discursive d'une notion « nouvelle » par**
> la sélection et le maintien d'un (faisceau de) trait(s) de la notion « ancienne »,
> l'ajout d'un autre (faisceau de) trait(s) qui distinguent la notion « nouvelle » de l'« ancienne »,
> et, éventuellement, le maintien du même terme désignant la notion

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

et la présentation d'une (pseudo-)définition de la nouvelle notion
dans le but de
dévaloriser argumentativement et discréditer l'« ancienne » notion,
valoriser argumentativement la (nouvelle) notion (dissociée),
rendre plus résistante à la contestation l'argumentation reposant sur l'emploi de la notion dissociée. (cf. pour cette approche de l'argumentation, Doury 1993)

L'adage attribué à Napoléon s'attaque implicitement à la représentation commune de l'histoire. D'une part, le locuteur nie le contenu de l'ancienne notion, en le rejetant complètement. D'autre part, il construit un nouvel auditoire – *ceux qui ne sont pas d'accord avec l'histoire telle qu'elle est présentée ou communément acceptée*. Ce que Plantin appelle une « stratégie de résistance à la contradiction » (2016 : 216) se réalise ici par une concession apparente – le mensonge *sur lequel tout le monde est d'accord*. La notion HISTOIRE en ressort durcie et rigide, mais attrayante pour tout destinataire qui aurait des doutes sur la présentation conventionnelle d'un événement historique quelconque. Ce travail discursif permet au locuteur de faire appel à des auditoires distincts : l'un acceptant la notion avec son contenu ancien, mais s'intéressant peut-être à ses dérives possibles ; l'autre, attiré par la remise en question du contenu notionnel HISTOIRE et la nouvelle perspective.

3.1.3. Plasticité des notions : extension du contenu notionnel *vs* évidement de la notion

Les événements quotidiens sont le plus souvent issus d'un complexe d'actions, de jugements, de décisions qui peuvent ne rien avoir au départ avec l'événement en question. D'autant plus complexes sont, dans leurs agencement et évolution, les événements historiques, à l'origine desquels se situent des décisions appartenant à plusieurs individus ou à un seul, des souhaits divergents ou opposés, des traditions culturelles fondamentalement distinctes.

D'une part, les constructions identitaires nationales sont des faits de civilisation difficilement prévisibles et analysables, qui restent marqués à tout moment d'un dynamisme factuel[11]. D'autre part, la construction identitaire nationale se fait ou cherche à se faire à

[11] L'identité d'une nation se retrouve dans les traités d'histoire, mais peut se confondre aussi, dans la représentation commune, avec un stéréotype issu de menues actions, de loisirs (traditionnels et/ou dictés par la mode), de sorties publiques, de décisions de leaders, d'activités de tous genres qui aboutissent, à un certain terme, à dessiner des frontières, imposer des conduites (politiques, nationales, ethniques, idéologiques) et fixer ou « mythifier » une certaine image de la nation en question. Cette image peut être aussi associée, dans la représentation commune, à un individu, une personne publique, et par la réunion de tous ces traits, on peut proposer une nouvelle définition de la notion (v. ci-dessus l'exemple de RM 2017).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

travers des productions discursives concernant ces diverses actions et activités. *Mein Kampf*, autobiographie et manifeste idéologique, peut être saisi aussi par certains comme une construction identitaire discursive de la nation allemande selon un modèle individuel. Elle peut fonctionner un certain temps. Si la plus grande partie du peuple allemand ne s'identifiait pas à cette identité construite en discours et ensuite mise en œuvre, ceci n'a plus eu d'importance. La notion ALLEMAND a été suffisamment élargie pour y accueillir un modèle, une idéologie et des aspects particuliers des faits qui en ont découlé :

> Dans un discours incohérent prononcé devant les membres fidèles au congrès du parti nazi de Nürnberg, en 1934, l'adjoint du Führer, Rudolf Hess, a conclu par ce qui lui a semblé une phrase de succès : « Adolf Hitler c'est l'Allemagne et l'Allemagne c'est Adolf Hitler ». (RM 2017 : 23)

D'autres exemples d'extension et de plasticité discursive des notions : En France, des écriteaux de commémoration un peu datés (*les Allemands ont tué ici 300 hommes…* ; je cite de mémoire) prêtent encore aujourd'hui à tout un peuple, les Allemands, cette « identité », que ce fût l'armée, les soldats, les officiers qui exécutaient des ordres ou se soumettaient à un impératif militaire, stratégique, voire idéologique. Comment apparaît alors la notion ALLEMAND aux jeunes générations d'une Europe unie ayant dépassé les moments tragiques de son devenir ? Dans la Roumanie socialiste et communiste, une grande partie de la production artistique et « journalistique » abordait largement, pendant et à cause de la censure, les thèmes de la grandeur du peuple roumain, de son héroïsme, évoquait les succès industriels du socialisme, les récoltes annuelles magnifiques. Ces thèmes étaient exploités afin de donner une image idéalisée d'une nation encore à la recherche de son chemin et d'un État trop jeune pour « performer » ainsi. Les notions GRANDEUR, HÉROÏSME, PATRIOTISME, sont devenues très compréhensives et en même temps largement usitées, des lieux communs mais surtout des clichés. Elles ont ainsi perdu leur contenu suggestif pour le Roumain qui les a trop entendues.

3.2. La situation (d'argumentation) rhétorique

La rhétorique est « situationnelle » : dans les termes de Bitzer, le concept de *situation rhétorique* fait référence au contexte dans lequel le locuteur produit une allocution ou un texte. Ce concept permet d'éclairer dans l'analyse la nature de ce contexte : comment il peut être décrit, quelles en sont les caractéristiques, pourquoi et comment il participe à la production d'une parole « rhétorique ». C'est précisément le contexte qui donne naissance à la parole rhétorique et l'occasion de se manifester, ou invite la parole rhétorique à s'y faire entendre (1968 : 1-2).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Bitzer souligne qu'afin de comprendre un discours – terme générique ici – il faut comprendre le « contexte de signification » où des énoncés sont produits, le(s) but(s) communicatif(s) des sujets parlants dans une interaction particulière, mais aussi la manière dont la parole rhétorique peut changer la réalité, sa composante persuasive (*ibid.* : 3-4). Comme je ne m'intéresse pas ici à la relation longuement débattue entre rhétorique, persuasion et argumentation, je prendrai cette remarque de Bitzer dans son sens plus large, en entendant par là que la parole rhétorique modifie les rapports du locuteur, de l'interlocuteur, de l'auditoire avec les (autres) éléments de la situation rhétorique[12]. Par ailleurs, dès qu'on identifie des éléments qui permettent de qualifier un texte de *rhétorique*, on peut supposer qu'on est en présence d'une situation rhétorique, dont les éléments sont : le contexte naturel / social des individus qui ont un rapport avec les paroles en question, les événements, les objets, les relations entre tous ces éléments et un « affect » quelconque qui les fait produire (*ibid.* : 5). Cette dernière précision est importante pour l'analyste du discours, qui s'intéresse à l'intention rhétorique ou simplement communicative du discours. La perspective de Bitzer (en italiques ; *ibid.* : 5-6) peut être mise à profit dans le cas particulier des quelques extraits analysés plus loin et peut être synthétisée comme suit :

1) *Le discours rhétorique apparaît comme réponse ou réaction à une situation* (de parole, donc situation de communication, ou de faits) étant appelé par cette situation même et créant une situation rhétorique par un changement des rapports préexistants ; les extraits analysés plus loin sont ainsi des réactions plus ou moins directes à d'autres (fragments de) discours produits en amont dans le temps ; d'un point de vue argumentatif, IAP, le locuteur dont on analyse des extraits de discours, avance des points de vue et des arguments qui répondent à des propos antérieurs d'un proposant ; il évoque indirectement ou explicitement ces propos ;

2) *C'est la situation qui prête au discours sa signification rhétorique* et permet au locuteur un positionnement par rapport aux éléments de la situation, y compris par rapport à ses dires. IAP sélectionne dans les productions discursives de l'autre / des autres

[12] Je n'adopte pas la perspective de Bitzer dans son ensemble, mais elle me semble porteuse de conséquences sur la manière de voir la parole rhétorique, en relation avec la parole argumentative. Sans insister là-dessus et sans donner aucunement la priorité à la rhétorique, je crois que la pragmatique ne peut pas se passer des outils de l'analyse rhétorique pour expliquer les rapports que les éléments situationnels entretiennent avec le discours. Ces rapports sont dynamiques et ils changent en fonction de la progression discursive même – à cause d'une formulation maladroite ou méchante, une simple différence d'opinions peut aboutir à un désaccord profond se manifestant par des propos violents, des accusations de calomnie ou de discrimination, ayant des effets juridiques. La seule théorie des actes de langage ne suffit pas pour rendre compte de nombre de phénomènes discursifs, comme ne peuvent le faire la théorie standard de l'argumentation, la théorie des figures ou l'analyse conversationnelle.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

les points de vue avec lesquels il n'est pas d'accord ou qui lui semblent discutables ; il leur accorde ainsi une *présence* (dans le sens rhétorique du terme), et ensuite les remet en cause.

3) *Sans situation rhétorique il n'y a pas de discours rhétorique* ; le discours rhétorique fait appel à des stratégies qui prennent leur point d'appui dans la situation : si des événements historiques sont présentés dans une lumière négative, un opposant peut questionner les arguments du proposant en montrant qu'ils ne sont pas présentés dans toute leur complexité et qu'il est difficile de les qualifier comme décisivement négatifs, comme ayant seulement des causes ou des conséquences négatives, ou bien que les rapprochements proposés (par analogie) à d'autres événements perçus comme « négatifs » sont des arguments en faveur d'un même type de représentation ;

4) *Il y a des situations qui ne font pas naître un discours rhétorique* ; celui-ci ne reste que potentiel, sans véritable changement de la réalité (communicative, pragmatique, rhétorique) ; l'évocation des propos des autres (v. l'extrait (0) ci-dessus) cerne la situation rhétorique, justifiant le but des textes, mais le locuteur n'avancer pas plus tard des points de vue correspondant à chacun des aspects évoqués – l'absence de références précises est un silence voulu, qui a pour but d'éliminer autant que possible l'accent polémique, bien que les réactions discursives du locuteur maintiennent son exploit dans le domaine rhétorique ;

5) *Les situations de la vie réelle ne sont pas rhétoriques si elles n'appellent pas de discours rhétorique qui participe à la situation même et la transforme* ; les propos des autres entraînent, dans le cas concerné, une prise de position langagière qui n'a pas de conséquences pratiques immédiates, mais ils sont recadrés par les éléments d'une discussion critique, des remises en question des arguments avancés par des proposants (même virtuels et potentiels – ceux à venir).

Outre la relative facilité d'emploi du terme et du concept de *situation rhétorique*, je l'évoque pour deux raisons fondamentales. D'une part, cette perspective permet une approche très compréhensive concernant la dimension *situationnelle* ou *contextuelle* de la rhétorique. D'autre part, cette approche fait proposer à Chr. Plantin un concept utile en analyse du discours, celui de *situation d'argumentation rhétorique*, à l'aide duquel l'analyste peut identifier des *objets de discours*[13] qui se construisent à travers le discours argumentatif (rhétorique). C'est en se rapportant à la situation d'argumentation rhétorique que l'analyste peut également repérer les *éléments discursifs* (structures langagières) et *contextuels* (dans le sens large du mot) qui permettent de construire *l'auditoire en tant que destinataire de la parole rhétorique*. Celui-ci est

[13] Qu'on peut également désigner par l'étiquette d'*objets rhétoriques*.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

« modifiable », « transformable », « altérable »[14] par cette parole dans le même sens dont en parlait Bitzer, car il peut être toujours construit dans et par le discours. La modification ou la transformation de l'auditoire dont il est question ici ne porte pas nécessairement sur des changements de nature actionnelle ou psychologique, bien que ceux-ci soient visés encore plus par le rhéteur. Ces modifications concernent le statut et le rôle de l'auditoire au sein de la situation argumentative, où il peut intervenir en tant qu'interlocuteur réel, potentiel ou virtuel, proposant ou opposant, juge ou critique. Et c'est à l'aide du même concept que l'analyste peut identifier la *question* qui se pose quand l'argumentation tâche de lui apporter des réponses (réactions, au sens de Bitzer) contraires.

La situation rhétorique où s'inscrivent les argumentations analysées plus loin correspond à un dialogue (virtuel ou réel) du type *persuasion* ou *délibération*. Selon Walton (2000 : 534 et suiv.), la situation initiale est représentée par un conflit d'opinions ou par un dilemme, le but du locuteur est soit de persuader l'autre partie – dans les cas discutés, le public –, soit de coordonner des buts et des actions, tandis que le but du « dialogue » virtuel est de résoudre ou rendre clair un problème ou bien de décider le meilleur cours d'action, respectivement.

3.3. L'argumentation émotionnée

Selon Chr. Plantin, le discours argumentatif fonde non seulement un « devoir croire » et/ou un « devoir agir », mais aussi un « devoir éprouver » (1998). Les deux premiers fondent l'argumentation dans la raison. On peut être en doute sur le troisième, car il pourrait fonder l'argumentation soit *dans la raison* soit simplement *par des raisons*.

Dans l'approche des « éprouvés » propre à Chr. Plantin, afin d'étudier ces aspects discursifs, on fait appel à l'analyse de l'*énoncé d'émotion*, qui

> … est […] une forme liant un *terme d'émotion* (verbe ou substantif), un *lieu psychologique* (dit parfois *expérienceur*), et une *source d'émotion* (2011 : 145),

apportant

[14] Si l'individu réel refuse tous ces rôles, il est exclu de la situation d'argumentation rhétorique, même s'il fait partie du public – il fait le spectateur mais il est aveugle et sourd-muet. Je fais mention ici à une réaction (verbalisée ou non) tirée du contexte post-communiste roumain : un grand nombre d'entreprises roumaines ont été fermées pendant les années 1990 ; pour qu'il n'y ait pas une croissance abrupte du niveau du chômage, le gouvernement a donné la possibilité à la plupart des employés d'accepter la retraite avant l'âge légal, avec, en plus de la « pension d'État », de grosses indemnités compensatoires ; parmi ceux qui ont accepté ce statut, il y en a aujourd'hui qui disent « Je veux bien voter pour ce même président et/ou parti, que je vais toujours voter, car c'est grâce à lui que j'ai pu avoir ma retraite dix ans plus tôt ». Un tel « raisonnement » exclut le personnage en question d'une situation d'argumentation rhétorique.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

> … une réponse à la question élémentaire « qui éprouve quoi », et « pourquoi » : il attribue une émotion à une personne, et, dans certains cas, mentionne la source de l'émotion. (*ibid.*)

La structure sémantique des énoncés d'émotion « élémentaires », permettant de faire référence à une « relation d'émotion », est présentée dans le tableau 1, qui regroupe des éléments du modèle proposé par Plantin (*ibid.* : 142-145) :

<table>
<tr><td colspan="6">Émotion signifiée / sémiotisée[15]</td></tr>
<tr><td colspan="2">(E₁) Ça</td><td colspan="2">me</td><td>rend triste</td><td rowspan="3">(E₃) L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels tout le monde est d'accord.</td></tr>
<tr><td>Ça</td><td></td><td colspan="2">je – locuteur</td><td></td><td>[tristesse]</td></tr>
<tr><td colspan="6">(E₂) Pierre méprise l'argent</td></tr>
<tr><td>argent</td><td></td><td colspan="2">Pierre</td><td></td><td>[mépris]</td></tr>
<tr><td rowspan="6">[Source de l'émotion</td><td>'</td><td colspan="2">Lieu psychologique</td><td>'</td><td>Terme d'émotion]</td></tr>
<tr><td colspan="5">émotion</td></tr>
<tr><td colspan="2" rowspan="4">E₁ : auto-attribuée
E₂ : hétéro-attribuée</td><td colspan="2">nommée
désignée
affichée
déclarée
proclamée</td><td colspan="2">implicitée[16]
inférée</td></tr>
<tr><td colspan="2">dite</td><td>montrée
(héritée, assumée)
auto-attribuée</td><td>étayée
(par l'évaluation de la situation)</td></tr>
<tr><td colspan="2" rowspan="2">parfois connotée</td><td colspan="2">énoncé d'émotion à reconstruire</td></tr>
<tr><td colspan="2">(ou bien, nulle émotion implicitée, pas d'énoncé d'émotion à reconstruire : il n'y a pas de source et de lieu psychologique de l'émotion ; le terme mensonge n'est pas exploité ou interprété comme terme d'émotion)</td></tr>
</table>

Tableau 1 : Structure sémantique des énoncés d'émotion

3.3.1. L'émotion dite et l'émotion connotée

L'interprétation des énoncés E_1 et E_2 ci-dessus ne pose pas de problèmes fondamentaux pour leur décodage par le destinataire ou pour leur reconstruction analytique. Une remarque s'impose à propos de ce que l'on peut considérer comme émotion connotée. Selon Kerbrat-Orecchioni, « l'émotion connotée s'exprime par quelque autre moyen » (2000 : 61) et non directement par des termes d'émotion. Cette

[15] Les trois catégories analytiques *émotion dite*, *émotion montrée*, *émotion étayée* sont distinguées dans le modèle d'approche des émotions dans le discours proposé par Micheli (2014).

[16] L'émotion peut être inférée aussi sur la base d'une interprétation connotative des termes.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

catégorie d'émotions sémiotisées est analytiquement importante pour au moins deux raisons : d'une part, le contenu connotatif des termes peut échapper à l'analyse, de l'autre part, les connotations peuvent être de différents types, ne s'actualisant pas dans tous les contextes ou n'étant pas nécessairement exploitées par le locuteur / auteur (cf. aussi Kerbrat-Orecchioni 1977).

Par exemple, la symbolique des couleurs a des conséquences sur l'emploi discursif des termes de couleur, qui peuvent connoter un sentiment, un état d'esprit, une émotion (amour, chagrin, etc.). Le terme *solitude* peut connoter des émotions différentes, telles que la tristesse ou le mépris. Par ailleurs, une expression dénotant une émotion peut également connoter une autre émotion qui reste, elle, non exprimée explicitement, mais connotée : le terme *nostalgie* peut connoter des « éprouvés » négatifs, tels que la tristesse, le mal du pays, le délaissement, la léthargie, l'ennui, le dégoût. À la différence des émotions exprimées implicitement, les émotions connotées sont en quelque sorte inscrites dans l'éventail sémantique correspondant à un certain terme, ne sortant pas du domaine positif ou négatif de l'émotion en question.

3.3.2. L'émotion non déclarée / passée sous silence

L'énoncé E_3 peut donner lieu à plusieurs interprétations de nature pragmatique et analytique. Ce n'est (probablement) pas un énoncé d'émotion, bien que son contenu propositionnel apparaisse comme quelque peu paradoxal. Mais si l'on suppose que tout énoncé *peut* fonctionner aussi de manière rhétorique, on peut identifier, à la limite, une certaine intention persuasive de la part du locuteur de E_3. S'il est interprété par le destinataire (ou reconstruit par l'analyste[17]) comme un énoncé d'émotion, en tirant « certaines conséquences à partir des énoncés qui se présentent à lui » (Micheli 2014 : 27), ses « calculs » d'ordre interprétatif peuvent reposer sur des questions ou des questions critiques telles : est-ce que le locuteur est dérangé, dégoûté, déçu par des « histoires » présentées comme l'« Histoire » ? est-ce qu'il a une raison particulière (honte, peur) pour ne pas accepter comme vrais les récits, les exposés (de causes et de conséquences) dont est fait le discours historique ? est-ce qu'il veut ainsi susciter chez le destinataire le mépris, la colère, une attitude de rejet de l'histoire ? est-ce qu'il veut l'humilier, puisque ce dernier accepte ces « mensonges » ? est-ce que le locuteur veut se créer une image distincte des autres, qui

[17] Par reconstruction, j'entends ici l'activité de l'analyste du discours, qui fait pendant à l'activité d'interprétation et de compréhension du destinataire du discours. À la différence de ce dernier, l'analyste est en droit d'opérer une interprétation « maximalement » argumentative, en ne laissant de côté aucune des intentions d'ordre argumentatif – et persuasif – du locuteur-énonciateur (cf. aussi van Eeemeren et Houtlosser 2004 et 2005, tout comme l'approche pragma-dialectique de l'argumentation en son ensemble).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

acceptent l'histoire telle qu'elle leur est présentée, tandis qu'il éprouve, lui, la fierté de ne pas se laisser mentir ?

Si certains éléments de la situation d'énonciation conduisent à examiner E_3 dans cette perspective, tant le destinataire que l'analyste doivent se donner les moyens d'*évaluer* le potentiel émotionnel de l'énoncé. Si la tâche est plus simple pour le destinataire, immergé dans le contexte, elle est beaucoup plus difficile pour l'analyste, qui devra prendre en compte des éléments divers et oser une reconstitution de la situation par l'examen des divers indices (v. tableau 2) :

Indices d'émotion : « pathèmes » /traits d'émotion/ /marqueurs d'orientation émotionnelle/	
par l'amont ce qui annonce / contribue à une émotion	*par l'aval* ce qui trahit / dissimule l'émotion
situations émotionnantes récurrentes	composante mimique-posturale-comportementale

Tableau 2 : Reconstruction de l'énoncé d'émotion à partir d'indices

Dans le cas du discours écrit, de tels indices s'identifient aux signes de ponctuation, mais il faudrait également rechercher des éléments qui tiennent à la structuration d'un discours et qui pourraient signaler l'existence d'une orientation émotionnelle. On reviendra à E_3 plus loin (v. section 4).

3.3.3. Émotion hétéro-attribuée et auto-attribuée

L'examen de l'extrait suivant par le biais des modèles et des instruments analytiques synthétiquement présentés ci-dessus permet à l'analyste de repérer et de reconstruire – en micro-contexte – des énoncés d'émotion qui devraient être tout aussi accessibles aux destinataires du texte, par des procédures spécifiques d'inférence et d'interprétation :

(1) (a) … se aud *voci* care *pretind* că imnul este învechit, el exprimând idei de la 1848 etc. (b) Revoluția de la 1848-1849 din Țările Române a trasat *programul de făurire, de dezvoltare și de modernizare* a României cel puțin până la Primul Război Mondial, promovând *valorile* de *libertate*, *egalitate*, *frăție*, *democrație* și *naționalitate* care, în conținutul lor esențial, sunt valabile și astăzi și sunt general acceptate de comunitatea internațională. (c) Ideile „învechite" de la 1848-1849 ne-au definit pentru vecie destinul, identitatea și locul demn între națiunile lumii. (d) Ar trebui să fim cu toții mândri de faptul că imnul nostru național datează de-atunci, de când s-a făurit România. (IAP 2016-4 : 47) (mes italiques)
'(a) … on entend *des voix* qui *prétendent* que l'hymne [de la Roumanie] est vieilli, car il exprime des idées de 1848, *etc.* (b) La Révolution de 1848-1849 dans les Principautés roumaines a tracé *le programme de création, développement et modernisation*

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

> de la Roumanie, du moins jusqu'à la Première Guerre Mondiale, en mettant en avant *les valeurs de liberté*, *égalité*, *fraternité*, *démocratie et nationalité* qui, dans leur contenu essentiel sont valables aujourd'hui encore et sont généralement acceptées par la communauté internationale. (c) Les idées « vieillies » de 1848-1849 ont défini à jamais notre destin, notre identité et notre place digne parmi les nations du monde. (d) Nous devrions être tous fiers que notre hymne national date de ce temps-là, où la Roumanie a été forgée.'

Dans ce fragment, la parole rhétorique met en œuvre un métadiscours, comme dans l'extrait (0) (section 2). Dans (1a) le locuteur fait une première référence à un proposant virtuel et à son discours, par rapport auquel il se constitue en opposant. L'ethos du proposant est diminué par le locuteur qui prend le rôle d'opposant. Cette stratégie consiste à ne pas désigner le proposant ; celui-ci reste anonyme, étant désigné à travers une métonymie : *se aud voci* 'on entend des voix'. La diminution de l'ethos de l'adversaire se réalise également par l'emploi du verbe de dire *prétendre*, qui permet au locuteur (IAP) d'attribuer la responsabilité du contenu propositionnel de l'énoncé à des *voix*, tout en montrant qu'il ne partage pas, lui (une autorité dans le domaine), ce point de vue. Il diminue ainsi l'importance des propos attribués à ces *voix*, en niant implicitement leur statut de propos d'experts, justifiés ou motivés (v. aussi l'extrait (0)). Une diminution indirecte de l'ethos de l'adversaire se réalise aussi par le refus de l'historien d'accorder de l'importance aux propos de celui-ci, qu'il résume par *etc.*

Le dernier énoncé de l'extrait, (1d) *Ar trebui să fim cu toții mândri…* 'Nous devrions être tous fiers…', fait référence (quasi-)explicite à un sentiment, la fierté. L'emploi du verbe déontique *a trebui* 'devoir' au conditionnel suivi du conjonctif du verbe *a fi* 'être' à la première personne du pluriel permet en même temps au locuteur d'agir sur plusieurs plans. Il accomplit un macro-acte de langage implicite de type directif, EXHORTER, susceptible de soulever des émotions chez le destinataire. Par ailleurs, le locuteur vise comme effet perlocutoire de convaincre le destinataire de son discours que l'état d'âme / psychologique « positif » par rapport à l'hymne national est la fierté (et non la critique, le dédain, le mépris, etc.). L'emploi de la première personne du pluriel lui permet de s'attribuer une émotion à lui-même et, en même temps, de l'attribuer virtuellement à un tiers (une communauté X). Implicitement, il attribue une émotion / état d'esprit / attitude contraire à un autre groupe d'individus Y). La fierté que l'on doit ressentir à l'égard de l'hymne national devrait être à l'origine d'une émotion positive.

La reconstruction de l'émotion doit prendre en compte les marques morphosyntaxiques qui permettent à l'analyste comme au destinataire du texte de mieux saisir les données de la situation d'énonciation. Le conditionnel *ar trebui* fait inférer en même temps :

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

- un fait potentiel, qui correspond à un souhait du locuteur, à savoir que les Roumains éprouvent de la fierté et soient émus en écoutant l'hymne national ;

- un fait réel, exprimé implicitement, qui correspond au constat que certains Roumains ne le font pas (les voix critiques).

La catégorie *nous tous* se décline selon les émotions et les sentiments ressentis par rapport à l'hymne national, comme le montre le tableau ci-dessous :

<table>
<tr><th>Émotion</th><th>Source</th><th colspan="3">Lieu</th><th colspan="2">Éprouvés / affects</th></tr>
<tr><td>fierté</td><td rowspan="4">tradition 150 ans</td><td rowspan="4">nous tous</td><td rowspan="2">le locuteur</td><td>éprouve</td><td rowspan="3">fierté</td><td rowspan="3">positif(s)</td></tr>
<tr><td></td><td>conseille suggère d'éprouver</td></tr>
<tr><td rowspan="2">?</td><td rowspan="2">les autres (certains concitoyens)</td><td>n'éprouvent pas</td></tr>
<tr><td>éprouvent</td><td>?/mépris/ ?/dédain/ ?/ antipathie/ ?/ ennui/</td><td>négatif(s)</td></tr>
</table>

Tableau 3 : Émotions ressenties par rapport à l'hymne national

Dans cet extrait, comme dans l'extrait (0), le locuteur donne un aperçu de la situation de communication rhétorique dans son ensemble.

4. La construction discursive de l'identité roumaine

« La destinée des Roumains dans l'histoire » serait devenu l'objet de discours d'« un grand nombre de personnes, de tous métiers et degrés d'instruction » (cf. IAP 2016-1 : 9). C'est d'ailleurs un aspect que l'auteur des propos évoque à de nombreuses reprises à travers ses textes afin de circonscrire ses propres points de vue ainsi que de les distinguer de ceux de ces *personnes* et de ceux des autres. L'objet de discours *histoire de la Roumanie* se confondrait ainsi à l'objet de discours *identité roumaine*. Bien que distincts, dans la situation d'argumentation prise en considération, le plus souvent, les deux objets se superposent ou s'identifient l'un à l'autre. Pour des raisons de simplicité, on va considérer comme objet du discours d'IAP *l'identité roumaine*, dont la difficulté d'approche est d'ailleurs soulignée par l'auteur même :

(2) … întrebările despre trecutul românilor sporesc, devin mai incitante şi chiar mai greu de rezolvat prin răspunsuri adecvate. (IAP 2016-1 : 5)
'… le nombre des questions concernant le passé des Roumains augmente, celles-ci deviennent plus incitantes et même plus difficiles à résoudre par des réponses adéquates.'

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

À partir des distinctions « catégorielles » opérées par l'auteur des textes et de celles que, subjectivement, peut opérer tant l'auditoire commun que l'analyste, en connaissance de cause, on peut identifier dans la situation rhétorique argumentative examinée une imbrication de points de vue. En guise d'exemple on peut mentionner la référence semi-explicite au passé « glorieux » de la Roumanie par le terme quasi-consacré *Marea Unire* 'La Grande Union'. Les historiens ne sont pas unanimes quant à la création du terme et à son emploi excessif, surtout dans le contexte du centenaire, en 2018, de l'événement historique qu'il désigne. L'an 1918 fut le moment de l'union de la Transylvanie et d'autres régions historiques majoritairement de langue roumaine avec la Roumanie (constituée après l'union de la Moldavie avec la Valachie en 1859). L'événement de 1918 a fait naître ce que certains considèrent comme un cliché, la désignation *Romania Mare* 'La Grande Roumanie', qui a fait une certaine fortune. L'emploi récent de cette désignation a donné lieu à des critiques et des contestations, vu le contenu qu'elle recouvre et les dérives qui peuvent découler de cette représentation des faits historiques. La situation d'argumentation rhétorique correspondant aux discours de l'espace public (et privé) tenus à l'occasion du centenaire est schématisée ci-dessous ; pour simplifier le tableau, les points de vue ne sont pas reconstruits ici comme des énoncés, mais comme des structures nominales (v. tableau 4) :

Le discours historiographique commun	**Discours de l'opposant**	**Contre-discours**
la majorité des historiens	une minorité d'historiens d'autres locuteurs	IAP
România Mare *Marea Unire*	impropriété du terme *mare(a)* 'grande', relevant d'un cliché, d'un stéréotype valorisant	justification partielle du discours historique commun
une histoire « glorieuse »	une histoire contrefaçonnée et mensongère	la voie moyenne la voie dorée (*aurea mediocritas*)[18]
Auditoire public (acteur / actant)		

Tableau 4 : Discours concernant l'Union de 1918

[18] „Vă propun, de aceea, ca împreună, în acord cu sursele istorice, să căutăm calea de mijloc – numită de români „calea de aur" – şi să descoperim viaţa trecută aşa cum a fost, aspră, rozã sau gri. […] Dacă vom descoperi adevărul trecutului – relativ, aşa cum putem, noi, oamenii, să facem –, atunci nici prezentul nu ni se va mai părea de netrăit şi nici viitorul nu va fi lipsit de o undă de binevenită speranţă". 'C'est pourquoi je vous propose, en accord avec les sources historiques, de chercher ensemble la voie moyenne – appelée par les Romains "la voie dorée" – et de découvrir la vie passée telle qu'elle a été, rude, rose ou grise. […] Si on découvre la vérité du passé – de manière relative, comme les humains peuvent le faire –, alors le présent ne nous semblera pas non plus à ne pas vivre et l'avenir ne manquera pas d'une onde d'espoir bienvenu' (IAP 2016-1 : 12 ; ma traduction ; cf. aussi p. 59).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Ce qu'on désigne ici comme contre-discours (de l'auteur IAP) se retrouve de manière fragmentaire dans les extraits qui font l'objet de l'analyse et qui portent généralement sur la notion d'identité roumaine. Le contre-discours se rapporte au discours historiographique commun, que l'auteur reprend. Il en adopte des points de vue, qu'il peut aussi reformuler ou remettre en cause. Son contre-discours se rapporte également au discours / au(x) point(s) de vue attribuable(s) à un opposant correspondant à des historiens faisant entendre leur voix dans l'espace public, des représentants de la presse, des locuteurs divers, que le contre-proposant désigne comme *personnes de différents métiers et degrés d'instruction*.

Le discours de l'opposant met en question le discours historiographique « commun », se dresse contre celui-ci, le rejette. Tel qu'il est évoqué dans le contre-discours, il apparaît comme facile ou superficiel, en quête du sensationnel, comme s'il devait attirer un auditoire roumain de Roumanie et d'ailleurs.

La présentation d'une image négative de la Roumanie contemporaine et de son histoire, tout comme les découpages de la réalité historique proposés, assurent un certain succès de marché aux ouvrages de vulgarisation de l'histoire, dont le style et le contenu remettent en question l'historiographie considérée comme officielle. Quand il provient d'un historien, d'un journaliste, d'un individu qui se réclame d'origine roumaine, ce type de discours peut séduire aussi un public international, moins au courant des réalités roumaines et de leur enchaînement historique et social, moins apte, pour des raisons culturelles, à saisir les chaînons manquants. Il reste aussi que les Roumains non avisés sont facilement en proie à l'effet spectaculaire[19] du discours de l'opposant, surtout quand ce discours procède par des généralisations. La poursuite de cet effet spectaculaire, contribuant à l'*ethos* du locuteur, par une prégnance publique, peut viser la manipulation : « Le discours manipulateur […] tend à brouiller la vue du destinataire en lui faisant percevoir la réalité autrement, de manière à obtenir qu'il agisse, sans s'en rendre compte, dans l'intérêt du proposant contre son propre intérêt. » (Cigada 2008 : 85 ; l'*opposant* de notre analyse correspond au proposant évoqué par cette citation).

Dans cette situation d'argumentation rhétorique se confrontent des points de vue – virtuellement et méthodologiquement – contraires. Bien que l'interaction entre les deux parties représentées directement dans l'« échange » argumentatif soit asynchrone et parfois différée d'un bon nombre d'années, les positionnements sont parfois tellement nets que l'on peut aisément se poser la question si

[19] « Qui frappe la vue, l'imagination, par son caractère remarquable, les émotions, les réflexions suscitées » (*TLFi*).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

l'opposant, d'une part, et le locuteur qui produit le contre-discours, de l'autre, se rapportent au même système de représentations. Dans la section suivante, j'évoque les prémisses de la constitution d'un tel système de représentations.

5. La dissociation et sa relation avec l'émotion dans le discours

La définition dissociative que véhicule l'énoncé E_3, *L'histoire est une suite de mensonges sur lesquels tout le monde est d'accord / un mensonge que personne ne conteste*, porte sur une valeur, l'histoire nationale, car la grande majorité des personnes appartenant à une même nation considère l'histoire comme un élément important, sinon fondamental pour leur identité nationale. En mettant en cause et en niant le contenu donné de la notion HISTOIRE, le locuteur L « fonde » les raisons de toute argumentation qui s'ensuivrait « sur les passions de celui qu'elle veut convaincre » (Plantin 1996 : 81).

Si les définitions persuasives « conservent le sens émotif des notions, celui qui doit influencer l'interlocuteur, tout en modifiant leur sens descriptif » (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2008 : 593)[20], E_3 a pour but de rejeter le sens émotif positif stéréotypé de la notion, en préservant son sens descriptif (*sur lesquels tout le monde est d'accord / que personne ne conteste*) et en mettant au centre de la technique dissociative définitionnelle la notion MENSONGE, douée d'un contenu émotif négatif. Un mensonge ne fait pas que nier la vérité ou la réalité, mais il est censé le faire de manière intentionnelle, d'où sa contribution à de possibles stratégies de manipulation. Comme personne ne veut être dupe, l'auditoire devrait être conduit, en vertu de cette présentation de la notion, à rejeter le contenu de l'histoire-discours qui lui est présenté, afin de ne pas ressentir l'émotion négative conséquente à la tromperie, de ne pas être rejeté du groupe qui apparaît comme non « manipulable », et de préserver une certaine image de soi-même.

En ce qui concerne les divers discours sur l'histoire des Roumains, on peut prendre connaissance dans les média d'une mission de foi comme la suivante :

(2') Cred că istoria se poate face în foarte multe feluri. Eu am formula mea de a mă exprima. Scriu cărți. Fiind istoric, cărțile sunt de istorie. E drept că unii se întreabă dacă, într-adevăr, sunt de istorie. Recunosc că am făcut tot ce ținea de mine pentru a-i deruta pe

[20] Les auteurs de la *Nouvelle rhétorique* ne sont pas d'accord avec la distinction entre *sens émotif* et *sens descriptif* d'une notion, proposée, dans son approche des définitions persuasives, par Ch. L. Stevenson (1944 : 210) (cf. Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008 : 593). Je garde pourtant cette distinction, car elle me semble appropriée aux analyses.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

> cei care gândesc istoria între nişte limite înguste şi riguros trasate. Trebuie să spun că îmi place să scriu. Îmi place să construiesc ceva care să aibă şi o formă literară şi care să aibă o logică, o coerenţă. Nu mă interesează numai să transmit informaţia, ci să îi dau şi un sens. (extrait d'un entretien ; LB 2004) [21]
> 'Je crois que l'histoire peut se faire de façons très nombreuses. J'ai ma formule pour m'exprimer. J'écris des livres. Comme je suis historien, ces livres sont [des livres] d'histoire. Il est vrai que certains se demandent s'ils sont vraiment [des livres] d'histoire. J'avoue que j'ai fait de mon mieux pour dérouter ceux qui pensent l'histoire entre des limites étroites et rigoureusement tracées. Je dois dire que j'aime écrire. J'aime construire quelque chose qui ait une forme littéraire ainsi qu'une logique, une cohérence. Je ne m'intéresse pas qu'à transmettre l'information, je cherche aussi à lui donner un sens. (…) De toute façon, je ne crois pas à une seule formule d'histoire.'

Ce locuteur (LB) peut être représenté analytiquement comme un opposant des points de vue exprimés dans le discours historiographique roumain commun, ou traditionnel. Sa perspective sur l'histoire-discours – telle qu'il déclare la pratiquer – se justifie par des raisons affectives, émotionnelles : *aimer écrire*, *aimer la forme littéraire douée de logique et de cohérence*. On peut bien se demander ce que vient faire dans ce contexte l'expression *donner un sens à l'information*.

La valorisation du contenu émotif de la notion HISTOIRE se fait dans ce cas par une dissociation de la notion commune, afin de soutenir le point de vue implicite que l'« histoire » de l'opposant n'est pas celle des locuteurs qui produisent le discours historiographique commun (*une histoire envisagée entre des limites étroites et rigoureusement tracées*). C'est, en grandes lignes, par rapport à cette représentation de l'histoire que se construit ce qu'on désigne dans cette étude par les termes *contre-discours* ou *contre-argumentation*.

En empruntant à Plantin (1993) la possibilité de schématiser cette situation d'argumentation rhétorique, on voit que la question concernant l'identité roumaine peut se reconstruire comme une question rhétorique : *(Faut-il / Peut-on) Nier l'identité roumaine ?* Par simplification, il y aurait ainsi deux lignes « fonctionnelles » de la situation construite autour de cette question argumentative ou rhétorique (*ibid.*) :

[21] La présentation de cet extrait a comme objectif de donner une idée des prémisses « méthodologiques » sur lesquelles peuvent reposer les constructions discursives appartenant à cet(te catégorie d')auteur(s). Il s'agit, pour l'auteur en question, d'un souci méta-discursif, qui consiste à donner une justification de sa propre façon d'aborder les faits historiques.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Arguments	**Points de vue**	
Arg.$_1$ Prémisses documentées historiquement et inférées	P_1 (initial) Concl.$_1$ / Réponse$_1$	*L'identité roumaine existe.*
Question implicite ou semi-explicite	?P_1	*Nier l'identité roumaine ?*
Arg.$_2$ Formule propre d'histoire – une autre façon de faire (de) l'histoire	P_2 (avancé par l'opposant) Concl.$_2$ / Réponse$_2$	(P_1) *la nier*
Arg.$_3$ Appel à des émotions que l'on « devrait éprouver » par lequel le contre-proposant justifie sa position. (ex. 1(d))	P_3 (avancé par le contre-proposant) Concl.$_3$ / Réponse$_3$	(P_1) *ne pas la nier*

Tableau 5 : La situation d'argumentation rhétorique concernant l'identité roumaine

La relation entre question et réponse s'établit par l'argumentation. Les deux lignes d'argumentation sont des *réactions*, dans le sens de Bitzer (1968), à la situation rhétorique engendrée par la question. Les propositions P_2 et P_3 sont :

a) des réponses à une même question appelant une argumentation – *question argumentative* (Plantin 1993) ;

b) (issues) des conclusions de chaque argumentation ;

c) antagonistes (*ibid.*), s'excluant l'une l'autre comme « solutions ».

Le discours historiographique n'argumente pas directement ou explicitement en faveur de sa valeur sociale, identitaire, nationale. S'il y a des argumentations, elles concernent plutôt les données, les preuves, les justifications des relations cause-conséquence qu'il propose et établit, par la mise en corrélation des événements. En d'autres mots, il ne plaide pas pour sa légitimation, car elle est intrinsèque – il s'agit, plus généralement, et en simplifiant les choses, des traités académiques, des ouvrages de référence, des manuels scolaires (non seulement d'histoire). Les deux lignes d'argumentation représentées ci-dessus par Arg_2 et Arg_3 se distinguent du discours historiographique commun essentiellement par des coréférences et des références métadiscursives. Celles-ci visent à certains endroits à présenter les prises de position qui correspondent à P_2 et P_3, en construisant une notion dissociée de la notion commune HISTOIRE, sur laquelle repose le discours avançant P_1.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

6. Fonder un *devoir éprouver pour croire* et un *devoir éprouver pour agir*

L'argumentation par le discours émotionné *peut* régir les fondements du « devoir croire » et du « devoir agir » ou du moins se donner pour tâche de les fonder. En d'autres mots, 1) en construisant un « discours émotionné », c'est-à-dire portant sur « des sentiments, des éprouvés, des affects, des attitudes psychologiques » et 2) en argumentant « des raisons des émotions » (Plantin 1998 : 3), le locuteur peut œuvrer à fonder des points de vue du type 'croire' et/ou 'agir'.

Dans cette perspective, les raisons de l'« éprouvé » fondent les raisons du « devoir éprouver » qui, à leur tour, *peuvent* faire croire, faire agir ou, du moins, éveiller la conscience d'un devoir croire ou agir d'une certaine façon. Si l'argumentation des croyances et des actions s'adresse à la raison, elle ne peut pas exclure l'appel à ce que l'on ressent, qu'il s'agisse des « éprouvés » ou bien du respect de certaines valeurs qu'on *aime* ou du rejet des valeurs (des autres) qu'on renie.[22]

Le fragment suivant est extrait de l'avant-propos republié d'un ouvrage écrit pour répondre à un ouvrage traitant de l'identité roumaine. Il ne serait pas aisé de dire s'il s'agit d'une réaction polémique. En tout cas, on ne saurait le qualifier ni de « violent » ni de « passionné »[23]. Il se constitue pourtant en contre-discours.

(3) Îi rugăm pe cititori să privească în jur şi să compare. Să vadă cum se raportează la ţara lor ruşii, sârbii, ungurii, bulgarii, grecii. De asemenea, îi îndemnăm să sondeze orizonturi mai îndepărtate, precum Statele Unite ale Americii, Franţa, Olanda, Suedia, Norvegia, Finlanda, Irlanda, dar şi ţări ale Asiei, Americii Latine şi chiar Africii. *Peste tot, oamenii, în marea lor majoritate, îşi iubesc patriile nu neapărat pentru că sunt mari, sau bogate, sau prospere, ci pentru că sunt ale lor.* [I] *România – bună-rea – este a noastră şi de noi depinde dacă va fi mai primitoare şi mai atractivă.* [II] *Negativismul nu ne conduce însă spre asemenea idealuri – fireşti pentru toate popoarele – ci spre renunţare, delăsare, letargie, gelozie şi chiar ură.* [III] Dacă negăm ţara, ne negăm pe noi înşine, fiindcă noi constituim ţara. Dacă România este o minciună, noi înşine suntem astfel! (IAP 2016-2 : 86 ; mes italiques)

[22] Pour les différentes perspectives concernant les approches des « passions » dans le champ argumentatif, je renvoie aux études de Plantin (1998, section 1 ; 2011).

[23] Cf. *TLFi*, pour rappel, article *polémique.* « (Nom) Discussion, débat, controverse qui traduit de façon violente ou passionnée, et le plus souvent par écrit, des opinions contraires sur toutes espèces de sujets (politique, scientifique, littéraire, religieux, etc.); genre dont relèvent ces discussions. (Adj.) Qui est relatif, qui appartient à la polémique; qui se réclame du caractère de la polémique ».

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

> 'Nous prions les lecteurs de regarder autour d'eux et de comparer. Afin de voir comment se rapportent à leur pays les Russes, les Serbes, les Hongrois, les Bulgares, les Grecs. Nous leur conseillons aussi de sonder des horizons plus éloignés, tels les États-Unis, la France, les Pays-Bas, la Suède, la Norvège, la Finlande, l'Irlande, mais aussi des pays de l'Asie, de l'Amérique latine et même de l'Afrique. *Partout les gens, dans leur grande majorité, aiment leurs patries non seulement parce qu'elles sont grandes ou riches ou prospères, mais parce qu'elles sont les leurs.* [I] *La Roumanie – bonne ou mauvaise – est la nôtre et c'est nous qui pouvons la rendre plus accueillante et plus attrayante.* [II] *Le négativisme pourtant ne nous conduit pas à de tels idéaux – naturels pour tous les peuples – mais au renoncement, au délaissement, à la léthargie, à la jalousie et même à la haine.* [III] Si nous nions notre pays, nous nions nous-mêmes, car c'est nous qui constituons le pays. Si la Roumanie est un mensonge, c'est nous même qui le sommes !'

La présence de certains éléments discursifs dans l'extrait ci-dessus permet de le qualifier comme *discours émotionné*. Plusieurs énoncés peuvent être inventoriés comme des *énoncés d'émotion*. À partir de l'analogie entre les « façons de faire » des gens d'autres pays, qui aimeraient leur pays principalement en raison de leur sentiment d'appartenance à celui-ci, le locuteur suggère une ligne d'action à adopter :

Arg.$_3$: Les Roumains doivent aimer la Roumanie.
D'autres gens aiment leur pays
[raisons possibles] parce que leurs pays sont
grands
riches /fierté/ /admiration/
prospères
/On aime un pays parce qu'il suscite une attitude d'admiration et de fierté./
[raison principale] et/ou parce que leur pays leur appartient.
sentiment d'appartenance
/On aime un pays auquel on *se sent* appartenir./
/Les Roumains sont pour la Roumanie ce que les autres gens sont pour leur pays respectifs./

La situation discursive pourrait être schématisée ainsi ([I], [II], dans le tableau 6, et [III], dans le tableau 6', font référence aux fragments ainsi marqués dans l'exemple analysé) :

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Structure sémantique de l'énoncé d'émotion		**I**	**II**	
lieu psychologique	qui ?	*les gens*	*nous* /*les Roumains*/ /*certains Roumains*/	
émotion	éprouve quoi ?	*aiment* amour (du pays) (patriotisme)	/*aiment*/	
source de l'émotion	pour qui / quoi ?	*leur(s) patrie(s)*	*la Roumanie*	
raisons de l'émotion	pourquoi ?	*étendue richesse* /*ou non*/ *prospérité*	*bonne* [la Roumanie]	raison possible
		autres traits [négatifs]	*mauvaise* [la Roumanie]	concession
		sentiment d'appartenance [raison principale]	/*sentiment d'appartenance*/	raison de faire
			accueillante attrayante	raisons potentielles (susceptibles de devenir des objectifs pour les Roumains)
		la réalité des autres	l'idéal souhaité pour les Roumains	

Tableau 6 : L'émotion positive comme source d'action(s) positive(s)

Le contre-proposant avance Arg.$_3$ qui devient un sous-point de vue prescriptif concernant les Roumains comme [lieu psychologique de l'émotion] et l'amour du pays [émotion désignée, verbe *aimer*]. Celui-ci se reconstruit comme suit :

P' : Les Roumains doivent aimer la Roumanie
[raison possible] parce qu'elle est / peut être bonne
/fierté/ /admiration/
(comme chez les autres)
[raison possible] parce qu'elle est la leur
/appartenance/ /fidélité/
(comme chez les autres)
[concession] même si elle est mauvaise
/honte/ /mépris/ /dégoût/

Par le terme *mauvaise* prédiqué à propos de la Roumanie, le locuteur fait référence implicite à la source d'attitudes négatives qui peuvent être inférées (/honte/, /mépris/, /dégoût/), attribuées à un *nous* générique désignant tous les Roumains comme lieu psychologique.

Source	Lieu	Émotion
(Roumanie, mauvaise)	/les Roumains/ *nous*	/honte/ /mépris/ /dégoût/

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Les sentiments négatifs implicitement évoqués sont de nature à l'emporter sur les sentiments positifs semi-explicites (l'appartenance) ou potentiels. La référence à une Roumanie « idéale », accueillante et attrayante se constitue implicitement en contre-discours par rapport à un discours virtuel[24], dont certaines parties sont évoquées dans le contexte plus large, des opinions avancées à l'oral ou à l'écrit par des Roumains (et des étrangers)[25]. Le résultat en est une perte de boussole, pour ainsi dire, pour une partie de la population. C'est à quoi fait référence la suite du discours, où, à l'évocation du sentiment patriotique, se substitue une argumentation par les conséquences, renvoyant aux risques majeurs entraînés par l'absence de l'intérêt à cultiver ce sentiment. La reconstruction de l'argumentation correspondante se ferait comme suit : *L'adoption d'une attitude contraire à l'amour de la patrie conduit à telle conséquence négative, et il faut trouver des moyens pour l'éviter*. La relation d'émotion qui la déclenche est représentée dans le tableau 6' :

III	lieu psychologique	*/peuple roumain/*	*nous*
	émotion	*renoncement* *délaissement* *léthargie* *jalousie* *haine*	auto- et hétéro-attribuée
	source de l'émotion	*négativisme*	(la Roumanie « mauvaise », la Roumanie « mensonge »)

Tableau 6' : L'émotion négative comme source possible de conséquences / actions négatives

La décision du contre-proposant de faire référence explicite à cet état de choses fonctionne comme une justification méta-discursive à propos du sentiment patriotique invoqué. L'argumentation évoque les conséquences possibles et prévisibles, parfois constatables dans la sphère publique roumaine. Le locuteur avance deux autres sous-points de vue d'ordre également prescriptif qui se constituent en prémisses de l'argumentation secondaire :

[24] Par « discours virtuel », j'entends ici un discours qui n'est pas présent (dans sa totalité) dans les circonstances de l'énonciation et qui n'est donc pas directement accessible au récepteur (lecteur, dans ce cas) ou qui ne lui est que partiellement accessible par le biais de citations ou d'inférences à partir du texte donné et des connaissances extérieures du monde.

[25] Conformément à celles-ci, le pays se confronte après le communisme à certaines difficultés de répondre à des impératifs de sécurité, d'hospitalité, de facilité des transports, etc. C'est la raison pour laquelle le locuteur les évoque implicitement, en prenant pour point de départ ce(s) discours virtuel(s) et, probablement, sa propre expérience du contexte contemporain roumain. Le discours évoqué, sous ses diverses manifestations, peut être parfois assez dur et violent, et transmettre une image négative de la Roumanie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

P_a : Les Roumains doivent lutter contre / éviter les attitudes négatives, le *négativisme*.
[raison possible] Elles conduisent
au refus de l'action : *renoncement, délaissement, léthargie*
à des émotions violentes : *jalousie, haine*
P_b : /Les Roumains doivent avoir une attitude positive./
[raison possible] Elle conduit à des sentiments de /fierté/ /admiration/
[raison possible – but à prescrire] Elle peut résulter du sentiment d'appartenance à un pays *accueillant* et *attrayant*.
[raison possible] On aime un pays accueillant et attrayant (cf. exemples)
[raison possible – but à prescrire] C'est les Roumains qui doivent le rendre ainsi.

Au début de cette section, j'évoquais l'aptitude de l'argumentation par le discours émotionné de régir les fondements du « devoir croire » et du « devoir agir ». Cette analyse essaie de montrer que le locuteur peut fonder des points de vue du type 'croire' et/ou 'agir'

1) en attribuant par le discours des attitudes psychologiques à un tiers (ou à un groupe dont il fait partie),
2) en argumentant par les raisons des émotions,
3) en suggérant des voies à suivre afin de ressentir des émotions bénéfiques et d'adopter une attitude psychologique positive.

En résumé, ce discours se lirait comme suit :

> S'ils considèrent la Roumanie comme « mauvaise », s'ils la renient[26], les Roumains vont avoir des émotions négatives qui conduisent à des actions négatives et au reniement de soi.
> S'ils l'acceptent telle qu'elle est et s'ils s'efforcent de la rendre accueillante et attrayante, les Roumains vont avoir une attitude d'admiration et de fierté et, pour cette raison vont l'aimer.

Pour paraphraser Plantin (1993 : 33 et suiv.), l'auditoire est construit en tant que « public intéressé » à mesure que se construit le discours, et, avec celui-ci, un certain intérêt correspondant à l'intérêt de la parole argumentative. L'auditoire – élément fondamental de la *situation (argumentative) rhétorique* – est repositionné et se (re) positionne dans et *par* le discours. L'un des rôles qu'il est censé avoir est celui d'*intéressé* (dans le débat), selon le slogan rappelé par Plantin (*ibid.*), *ceci nous concerne tous !*

Le point de vue soutenu par l'auteur de l'extrait analysé (contre-proposant) en faveur de l'identité roumaine telle qu'elle est devient la

[26] Par l'expression *si la Roumanie est un mensonge*, le locuteur fait référence implicite à des discours qui nient l'importance de l'union politique et administrative (1918) des principautés roumaines, les voyant encore comme des territoires distincts au point de vue de leur identité ethnique et historique.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

prémisse d'une réaffirmation du patriotisme et de la nécessité morale (et identitaire) d'éprouver et de vivre à nouveau ce sentiment considéré comme étant un peu désuète.

Plus généralement, étant donné qu'une partie des chapitres de l'ouvrage pris en discussion ont dû être des textes écrits en vue d'une présentation orale publique, ils gardent l'empreinte de l'oralité (voir, par exemple, l'exhortation à éprouver des émotions). L'exhortation au changement est un leitmotiv qui revient à plusieurs reprises dans les textes réunis dans le volume :

(4) … să ne gândim dacă am făcut destul ca s-o schimbăm [țara] în bine. Ne putem supăra pe oameni, pe lucruri, pe împrejurări, pe noi înşine, dar nu pe țară, căci ea este zestrea, este limba, este mama şi bunica, este casa în care venim osteniți şi primim adăpost. Amarul vărsat pe țară este ca ura îndreptată spre mamă! Este ceva neomenesc! Noi ştim cu toții toate aceste lucruri, le simțim, dar ne sfiim să le spunem. Haideți să ne trăim viața prin a le spune, ca să ne câştigăm demnitatea față de noi şi față de oameni, care au dreptul, cu toții, la patriile lor.
Numai popoarele care se iubesc pe sine le pot iubi şi pe celelalte popoare. (IAP 2016-3 : 195)
'… voyons si nous avons fait assez pour la [la patrie[27]] changer en bien. On peut en vouloir aux gens, aux choses, aux circonstances, à nous-mêmes, mais non à la patrie, car elle est la dot, elle est la langue, elle est la mère et la grand-mère, elle est la maison où l'on rentre épuisés et on reçoit abri. L'amertume qu'on déverse sur la patrie est comme la haine envers notre propre mère ! C'est quelque chose d'inhumain ! On les sait tous, toutes ces choses, on les sent, mais on se gêne de les dire. Vivons notre vie en les disant, pour regagner notre dignité pour nous-mêmes et pour les gens, qui ont tous le droit à leurs patries.
Seuls les peuples qui s'aiment eux-mêmes peuvent aimer aussi les autres peuples.'

L'enjeu de l'utilisation d'une série de métaphores (*ea [țara] e zestrea, … limba, … mama şi bunica, … casa…* 'elle [la patrie] est la dot, … la langue, … la mère et la grand-mère, … la maison…') est d'éveiller chez l'auditoire les sentiments les plus purs et stables, allant graduellement du simple esprit de possession matérielle (la dot), à l'amour pour la mère et la grand-mère, et à la sécurité personnelle et intime, car la maison est l'endroit où chacun se retrouve et devient soi-même, où il se crée comme individu. La comparaison explicite (*Amarul vărsat pe țară este ca ura îndreptată spre mamă !* 'L'amertume qu'on

[27] Le mot *țară* employé dans le texte original roumain, a comme équivalent français *pays*. Cette équivalence ne permet pas de garder dans la traduction le genre féminin, afin de rendre plus aisé le transfert interlinguistique des métaphores, j'ai préféré (avec certaines réticences) l'équivalent français *patrie*.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

déverse sur la patrie est comme la haine envers notre propre mère !) a pour but d'accréditer un statut en marge de la normalité, qui va à l'encontre des valeurs stables, de tous ceux qui prendraient la position de détracteurs, qui jetteraient des injures et des propos méprisants envers leurs pays. Le sentiment de *gêne* évoqué renvoie à une tendance des Roumains d'éviter les propos positifs et élogieux concernant tout ce qui est roumain, qui s'explique par le fait que l'utilisation en excès de telles formules à l'époque du communisme les a transformées en stéréotypes, en vidant de sens les mots à connotation patriotique.

Le contre-discours porte implicitement sur l'idée que la simple évocation directe du sentiment de fierté nationale n'est pas une solution, d'autant plus que les individus de la société roumaine contemporaine sont au courant des retards démocratiques, économiques, culturels qu'enregistre le pays. Selon IAP, les causes de ces retards, qu'on saisit également à travers d'autres extraits du corpus, sont importantes, et, si les Roumains en connaissent les causes présentes, ils peuvent ignorer celles qui sont ancrées dans le passé, qu'ils doivent apprendre à travers des discours d'experts et non en lisant des ouvrages dont les auteurs sont à la recherche du succès de marché. Or, l'appel aux sentiments de nature filiale pour la mère peut être justifié dans ce sens précis : on aime *sa* mère parce qu'elle est *à soi*. Dans la représentation du locuteur (IAP), le sentiment de haine que l'on pourrait éprouver envers sa propre mère est irrationnel. La dissociation propose une image qu'on est en droit d'accepter moins par tolérance, que par un sentiment d'appartenance.

D'autre part, l'appel à une émotion semblable à celle de l'« amour filial » peut apparaître au récepteur roumain comme inapproprié en raison de la même distance que le Roumain prendrait par rapport au cliché de la *patrie-mère* ; il peut s'ensuivre que le discours ou sa conclusion ne gagne pas en force de conviction et d'exhortation ou que cette force soit perçue différemment par les divers récepteurs. Cette stratégie rhétorique peut demeurer discutable en termes d'effet persuasif ou délibératif, car l'association sur laquelle repose la comparaison est périmée ou trop usée dans le contexte roumain[28]. Les métaphores citées ci-dessus, suivies par

[28] J'emprunte à Cigada (2008 : 94-97), un extrait d'un article de J. Maroger, un industriel français, concernant « les grands problèmes de l'Europe unie » : « Nous autres, Français, nous savons qu'au cours de son histoire *la France*, bien souvent, a réellement été perdue. *La France* méditerranéenne du moyen âge est perdue après la conquête turque, comme est perdue à Trafalgar *une France* maritime, comme est perdue à Sédan *une France* continentale. Seulement, c'était toujours *la France* qui succédait à *la France*. Nous savons qu'en 1940 *une certaine France*, grande puissance mondiale, a été perdue parce que ses moyens n'étaient plus à la taille de ceux des autres puissances mondiales. C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui qu'à travers une Europe associée et unie *la France*, encore une fois, succède à *la France* » (*Le Monde*, 4 mai 1948). C'est ce que j'appellerais une « figure fraîche ». Difficile de dire si elle repose ou non sur une personnification, mais la force du discours semble livrer à l'auditoire une personnification. La répétition du terme *la France*, chargé pour les Français d'un contenu émotif positif, éveille chez l'auditoire un sentiment de fierté d'appartenance. Les modificateurs adjectivaux

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

la comparaison qui ne fait que répéter l'appel à la même émotion, ne semblent pas innovantes et ne renouvellent pas l'intérêt de l'auditoire. Le dernier énoncé, dans cette situation d'argumentation rhétorique, semble se construire moins comme argument à l'appui du point de vue avancé, concernant l'existence de l'identité roumaine, mais plutôt comme un contre-argument possible à un point de vue virtuel connexe, conformément auquel les Roumains n'aimeraient pas les autres peuples[29].

7. Remarques finales : la dissociation émotionnée, la raison émue et le discours spectaculaire

1. L'émotion positive nuit, l'émotion négative attire ?

Les discours positifs sont peu présents dans la sphère publique roumaine contemporaine. Une raison en pourrait être le souhait d'éviter des stéréotypes qui évoqueraient les années du communisme et le culte de la personnalité. Ces discours-là étaient imprégnés d'un patriotisme exacerbé et de louanges à l'adresse des autorités ou de figures historiques dont on mettait au premier plan des exploits plus ou moins ancrés dans la réalité. Afin d'éviter de telles associations, on a tendance aujourd'hui à ne pas évoquer par des commentaires appréciatifs les succès ou les réussites (des) contemporains. Le discours cherche à avancer ou à faire entendre des prémisses rationnelles, parfois en les exhibant, avec un souci évident d'éviter le côté émotionnel, car *la raison ne doit pas être émue*[30]. Par ailleurs, le locuteur qui tente à échapper à cette tendance de rationalité exhibée, tout en voulant faire entendre son appréciation ou son admiration pour tel cas particulier, contourne le caractère exemplaire, hors du commun, de celui-ci, afin de se protéger des éventuelles accusations de « faux patriotisme » ou de rhétorique communiste. Ainsi beaucoup de discours publics roumains restent-ils neutres, plats, communs, même à des occasions qui exigeraient une certaine solennité et de fortes appréciations positives.

2. L'émotion positive comme antidote ?

Les extraits cités (de IAP) plaident, de manière explicite, mais dans le sous-texte aussi, en faveur d'un regain du sentiment de fierté

méditerranéenne, maritime, continentale ne renvoient pas à de simples caractéristiques, car les adjectifs en question visent à donner une idée de grandeur associée à la France. La notion est enrichie, nuancée, remodelée dans la conscience – et l'âme – de l'auditoire, surtout de l'auditoire français. En outre, la répétition donne de la consistance à la notion *la France*, et la présente comme un entier persistant, à l'opposé de ce que le texte dit explicitement et volontairement, par antithèse (*réellement … perdue… perdue… perdue…*). C'est la manière dont les raisons des émotions d'un tel discours fondent une argumentation forte et moins exposée à des accusations de pathétisme, d'intention persuasive ou manipulatrice.

[29] Ce qui n'est pas le cas ; au contraire, l'attitude des Roumains envers les autres peuples est généralement positive, malgré certains stéréotypes naturels chez tous les peuples.

[30] Cf. le chapitre « "La raison émue" : un paradoxe ? » de Cigada 2008.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

nationale et identitaire. Les discours auxquels ils appartiennent sont plus « émotionnés » qu'il ne le faudrait, peut-être, mais ils s'adressent au large public, et non à l'historien. Ils sont censés contre-attaquer des discours négativistes, adressés toujours à des non spécialistes et dont le contenu peut être correct pour l'historien, mais difficile à saisir dans sa complexité par le large public. Ce penchant négationniste est ainsi critiqué, le contre-discours étant construit autour de l'idée que les sentiments ressentis et exacerbés à travers les discours qui discréditent des événements, des états de choses ou des personnalités culturelles ou historiques roumaines nuisent au sentiment de sécurité et de confiance, la confiance des Roumains en leur pouvoir de changer en bien leur pays et de contribuer ainsi à la construction de l'identité nationale.

3. Devoir croire en vertu de l'émotion positive

L'argumentation vise un effet perlocutoire du type *devoir croire*, *agir* en toute responsabilité et non en êtres déçus, déroutés, en proie à des stéréotypes. Dans la perspective du locuteur du contre-discours, l'attitude de dégoût, de mépris, de condamnation continue qui caractérise les discours de l'opposant (qu'il s'agisse d'un seul locuteur ou de plusieurs) peut avoir comme effet, à long ou à court terme, sur un auditoire qui ne connaît pas bien les réalités historiques, une attitude de rejet de tout ce qui est national, fondant un sentiment de haine envers tout ce qui appartient à l'identité roumaine ou pourrait la caractériser.

4. Dissociation et résistance dans le contre-discours

Le contre-discours fait fonctionner des dissociations plus ou moins explicites, en montrant que, d'une part, il faut rejeter ce qui, dans l'histoire de la Roumanie, a été présenté dans une lumière trop favorable (correspondant à la notion ancienne HISTOIRE NATIONALE$_1$, véhiculée à travers le discours nationaliste de l'historiographie communiste encore inscrit dans les ouvrages d'histoire de référence) et « raconter » ou écrire l'histoire sur la base de recherches scientifiques, ce que les historiens contemporains sont en train de faire. En même temps, il contrebalance les propos négatifs, critiques et dépréciatifs concernant les discours fautifs de l'historiographie communiste. Il propose (en mettant en avant la notion nouvelle HISTOIRE NATIONALE$_2$) une attitude sinon positive, du moins d'acceptation à la fois de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Ce qui suppose aussi une (re)mise en question des défauts, des actions négatives qu'il ne faut pas « se gêner » de montrer, mais sans haine ou mépris. La notion nouvelle d'historiographie comprend un faisceau de traits sémantiques signifiant le devoir de ne pas renoncer, en réécrivant l'histoire, à la fierté d'appartenir à la nation roumaine.

La notion nouvelle HISTOIRE NATIONALE$_2$ repose aussi sur la justification et l'explicitation des faits qui ont eu des conséquences négatives dans le plan des mentalités, des attitudes, des manifestations individuelles et sociales tout au long des siècles d'occupation,

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

d'acceptation de politiques qui ont souvent suivi des intérêts qui n'étaient pas ceux des individus auxquels elles étaient imposées.

5. Devoir agir de manière positive

Loin d'être un programme de « coaching » en vue du développement personnel, par l'évocation des raisons de l'« éprouvé », les quelques extraits analysés fondent les raisons du « devoir éprouver » afin d'éveiller la conscience du récepteur en vue d'un *devoir croire ou agir de manière positive*. Les dissociations identifiées dans l'analyse, le plus souvent implicites, sont un instrument rhétorique qui sert à projeter devant le récepteur une image de soi possible, l'incitant à se construire soi-même autrement, afin de pouvoir changer la réalité et les autres[31]. Les quelques cas particuliers d'argumentation examinés s'inscrivent dans un même paradigme : on construit des arguments en réplique à des discours faisant ressortir, avec prépondérance, les aspects négatifs de l'identité nationale. L'appel aux émotions dans ces contre-discours peut fonder, dans les contextes mentionnés et dans d'autres situations semblables, de « bonnes raisons » pour que le conseil ou l'exhortation produisent l'effet souhaité. S'il s'agit d'une délibération, le but argumentatif, issu de l'intention rhétorique, est pratique : opérer un choix, prendre une décision et suivre une voie plutôt qu'un(e) autre.

Références bibliographiques

Bitzer, L. F. (1968), "The Rhetorical Situation", *Philosophy & Rhetoric*, 1/1, p. 1-14.

Cigada, S. (2008), *Les émotions dans le discours de la construction européenne*, Avant-propos de Chr. Plantin, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano.

Durandin, C. (1995), *Histoire des Roumains*, Fayard, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1977), *La Connotation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2000), « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle? Remarques et aperçus », in Plantin, Chr. *et al.* (éds), *Les émotions dans les interactions*,Presses universitaires de Lyon, Lyon, p. 32-74.

[31] L'objectif à plus long terme des analyses proposées dans cet article est de suggérer une possibilité d'exploitation par les instruments de l'analyse du discours d'un matériel d'étude accessible plutôt aux chercheurs roumains du domaine, mais riche en instances discursives intéressantes. C'est un souhait plutôt qu'un programme de recherche, car l'approche de ces discours est difficile en vertu de leur spécialisation. L'analyste du discours n'est ni historien / historiographe ni journaliste, et ne saisit pas toutes les dérives possibles de tels textes. La complexité des aspects transdisciplinaires d'une telle analyse peut prêter à des interprétations fautives ou mal menées. En même temps, de tels textes ne sont disponibles, pour des raisons de politiques éditoriales, qu'au chercheur roumain. Celui-ci a en plus l'avantage de connaître de plus près l'évolution de la société, les clichés, les circonstances politiques où ces textes sont produits. S'il ne peut pas toujours identifier et de manière tout à fait exacte les articulations de ces discours, il lui reste du moins d'étudier l'expression des contenus et la construction de ce discours représentatif de la sphère publique roumaine.

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

Micheli, R. (2014), *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, De Boeck & Duculot, Louvain-la-Neuve.
Perelman, Ch., Olbrechts Tyteca, L. (2008 [1958]), « Ch. IV. La dissociation des notions », in *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, 6e éd., Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, p. 550-609.
Plantin, Chr. (1993), « Situation rhétorique », *Verbum*, *Rhétorique et sciences du langage*, 1-2-3, p. 229-239.
Plantin, Chr. (1996), *L'argumentation*, Seuil, Paris.
Plantin, Chr. (1998), « Les raisons des émotions », in Bondi, M. (éd.), *Forms of Argumentative Discourse*, CLUEB, Bologna, p. 3-50.
Plantin, Chr. (1999), « La construction rhétorique des émotions », in Rigotti, E. (ed.), *Rhetoric and Argumentation*, Niemeyer, Tübingen, p. 203-219.
Plantin, Chr. (2011), *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Peter Lang, Berne.
Rees, M. A. van (2009), *Dissociation in Argumentative Discussions. A Pragma-Dialectical Perspective*, Springer, Amsterdam.
Stevenson, Ch. L. (1944), *Ethics and Language*, Yale University Press, New Haven, CT.
Trésor de la Langue Française Informatisé, http://atilf.atilf.fr/tlf.htm. (*TLFi*)
Walton, D. (2000), "Conversational Logic and Appeals to Emotion", in Plantin, Chr. *et al.* (éds), *Les émotions dans les interactions*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, p. 522-540.

Sources des exemples

IAP 2016 : Pop, Ioan-Aurel (2016). *Identitatea românească : felul de a fi român de-a lungul timpului* [L'identité roumaine : la façon d'être roumain au fil du temps], Contemporanul, Bucureşti.

IAP 2016-1 : Pop, I.-A. (2016), « Cuvânt înainte » [Avant-propos], p. 5-13.
IAP 2016-2 : Pop, I.-A. (2016), « Cuvânt înainte la ediția a II-a a cărții *Istoria, adevărul şi miturile. Note de lectură*, apărută la Editura Enciclopedică, 2014 » [Avant-propos à la deuxième édition de l'ouvrage *L'histoire la vérité et les mythes. Notes de lecture*, Editura Enciclopedică, 2014], p. 65-87.
IAP 2016-3 : Pop, I.-A. (2016), « Din Țara Silvaniei în România : câteva considerații despre destinul istoric al poporului nostru » [Du pays de la Sylvanie en Roumanie : considérations à propos du destin historique de notre peuple], p. 181-195.
IAP 2016-4 : Pop, I.-A. (2016), « Imaginea de sine a românilor în imnul național – între trecut şi viitor » [L'image de soi du peuple roumain dans l'hymne national – entre le passé et l'avenir], p. 33-50.

LB 2004 : Boia, Lucian (2004), « Entretien » (par Filip-Lucian Iorga), *România literară*, 6 (18-24 février 2004), p. 16-17 (http://www.romlit.ro/numarul_6_2004_ro[32]).
LB 2016 : Boia, Lucian (2016), « Ce este istoria ? » [Qu'est-ce que l'histoire?],

[32] L'entretien n'est pas accessible actuellement dans l'archive électronique du magazine, bien que l'accès soit possible pour les autres articles du même numéro. L'entretien en son entier est repris par un internaute sur un autre site (https://1traducator.wordpress.com/2012/01/07/lucian-boia-stiti-ce-istorie-tot-incerc-eu-sa-propun-o-istorie-inteligenta/).

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

entretien par Cristian Pătrăşconiu, *LaPunkt* (novembre) (https://www.lapunkt.ro/2016/11/interviu-lucian-boia-ce-este-istoria).
RM 2017 : Moorhouse, R. (2017), « Seducţia nazismului şi moralitatea rezistenţei » [La seduction du nazisme et la moralité de la résistance], trad. de l'anglais en roumain par M. Manea, *Magazin istoric*, 8 (605), august, p. 23-27.

Annexe

Abia după 1989 s-a putut vorbi şi scrie din nou liber – aşa cum se întâmplase înainte de comunism – despre Marea Unire. În contextul acestei libertăţi, percepute de mulţi fără limite, s-au exprimat despre soarta românilor în istorie şi, implicit, despre actele din 1918 foarte mulţi oameni, de toate meseriile şi pregătirile. Lucrul în sine a fost de lăudat, pentru că a generat o dezbatere, până la un punct, interesantă şi utilă. Acest fenomen a avut şi are încă şi anumite limite grave. Mai întâi, pronunţându-se cu toţii despre trecut, ca şi cum cunoaşterea vieţii de demult ar fi la îndemâna oricui, istoria s-a bagatelizat, a dobândit dimensiuni de poveste, de mit, de legendă, de cozerie chiar, nu la gura sobei sau la cafenea, ci pe Internet. În al doilea rând, vocea specialiştilor – singura autorizată prin pregătire să se rostească în cunoştinţă de cauză despre faptele de odinioară – a fost aproape complet obturată de voci paralele, gălăgioase, incitante, obraznice şi chiar jignitoare. De această situaţie de marasm şi dezorientare au profitat din plin unii contemporani, români sau străini – necunoscători, ignoranţi notorii, semidocţi, doritori de faimă sau răuvoitori –, care au adoptat adevărate strategii, la vedere sau insidioase, de impunere a punctelor lor de vedere. Pentru un om fără educaţie istorică, fără pregătirea necesară în domeniul tehnicilor (metodelor descifrării trecutului) şi fără cultură istorică vastă indispensabilă, anumite procese istorice precum romanizarea, geneza etnică şi statală, formarea şi afirmarea naţiunilor etc. sunt procese aproape imposibil de înţeles […].
În atmosfera evocată mai sus, anumite voci stridente şi puternice, care nu înţeleg sau se fac că nu înţeleg evoluţia istorică a românilor, aruncă pe piaţa dezbaterilor din mass-media felurite idei de genul : istoria adevărată este ascunsă intenţionat de istorici sau de forţe oculte ; istoria adevărată nu există, fiindcă tot trecutul este plin de mituri ; românii nu ştiu cine sunt şi încotro se îndreaptă ; românii nu sunt urmaşii daco-romanilor şi ai slavilor, ci un amestec ciudat, poate cuman etc. ; românii au construit o civilizaţie superioară aici, la Carpaţi şi la Dunăre, dar şi în restul Europei, au inventat o scriere arhaică, cea mai veche din lume ; dacii i-au învăţat pe romani latineşte ; românii medievali au apărat civilizaţia creştină în faţa asalturilor Semilunii sau, contrariul, românii au fost mereu înfrânţi în Evul Mediu şi nu au nicio realizare notabilă etc. Negările cele mai vehemente ale rolului românilor în istorie au fost făcute uneori de intelectuali de mare anvergură şi cu mare priză în media, de regulă fără pregătire de specialitate. Idealizările cele mai fantastice, cu susţineri care depăşesc protocronismul şi frizează mai mult decât naţionalismul vin, de regulă, tot dinspre neistorici intelectuali (medici, ingineri, economişti etc.) fără realizări notabile în propriile lor specialităţi, cuprinşi de revoltă în faţa negărilor de tot felul, la care asistă. În fine, există şi contestări ale istoriei românilor bine orchestrate, din medii de propagandă bine pregătite, care au scopul precis de discreditare a încrederii opiniei publice în valorile şi energiile propriei naţiuni. Acestea nu mai îmbracă formele clasice ale editării unor cărţi bine elaborate

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

metodologic, ale organizării unor lansări de carte, ale conferințelor ținute de specialiști cumpărați prin diferite metode, ci folosesc din plin tehnicile digitale curente, „opiniile întâmplătoare" și „spontane" de pe Facebook, Twitter etc., defăimările de pe bloguri, compromiterile de pe internet etc. (IAP 2016-1 : 9-11)

'Ce n'est qu'après 1989 qu'on a pu parler et écrire librement – comme c'était le cas avant le communisme – sur la Grande Union. Dans le contexte de cette liberté, perçue par beaucoup comme illimitée, se sont exprimés sur la destinée des Roumains au long de l'histoire et, implicitement, au sujet des faits de 1918 beaucoup de gens, de tout métier et de toute instruction. La chose en soi a été louable, car elle a engendré un débat intéressant et utile, jusqu'à un certain point. Ce phénomène a eu aussi et a encore des limites graves. D'abord, comme tous se prononcent sur le passé, comme si la connaissance de la vie de jadis était à la portée de tout un chacun, l'histoire est devenue une bagatelle, gagnant des dimensions de conte-de-fée, de mythe, de légende, voire de causerie, et ceci non devant la cheminée ou au café, mais sur Internet. En deuxième lieu, la voix des spécialistes – les seuls autorisés de par leur formation de parler en connaissance de cause des faits de jadis – a été complètement assourdie par des voix parallèles, bruyantes, incitantes, insolentes, même calomnieuses. Ont profité de cette situation de marasme et de désorientation des contemporains, roumains ou étrangers – des non connaisseurs, des ignorants notoires, des semi doctes, désireux de gloire ou des malveillants –, qui ont adopté de vraies stratégies, de manière ouverte ou insidieuse, pour imposer leurs propres points de vue. Pour une personne n'ayant pas une formation en histoire, ni la formation nécessaire dans le domaine des techniques (des méthodes de déchiffrement du passé) ou une vaste culture historique indispensable, certains processus historiques, tels que la romanisation, la genèse ethnique et étatique, la formation et l'affirmation des nations, etc. sont presque impossibles à comprendre […].

Dans le contexte évoqué ci-dessus, des voix stridentes et puissantes, qui ne comprennent pas ou prétendent ne pas comprendre l'évolution historique des Roumains, lancent sur le marché des débats médiatiques diverses idées, telles que : l'histoire vraie est cachée de manière intentionnelle par des historiens ou des forces occultes ; l'histoire vraie n'existe pas, puisque tout le passé est plein de mythes ; les Roumains ne savent pas qui ils sont et où ils vont ; les Roumains ne sont pas les descendants des Daco-Romains et des Slaves, mais un mélange étrange, peut-être Couman, etc. ; les Roumains ont édifié une civilisation supérieure ici, dans les Carpates et aux bords du Danube, mais aussi dans le reste de l'Europe, ont inventé une écriture archaïque, la plus ancienne du monde ; les Daces ont fait apprendre aux Romains le latin ; les Roumains du Moyen-Âge ont défendu la civilisation chrétienne contre les assauts de l'Empire Ottoman ou, tout au contraire, les Roumains furent toujours vaincus au Moyen-Âge et n'ont aucune réalisation notable, etc. Les négations les plus véhémentes du rôle des Roumains dans l'histoire appartiennent parfois à des intellectuels de large envergure et ayant une grande prise médiatique, d'habitude sans formation de spécialité. Les idéalisations les plus fantastiques, avec des arguments qui dépassent le protochronisme et frisent l'ultranationalisme sont produites aussi, en règle générale, par des non spécialistes intellectuels (médecins, ingénieurs, économistes, etc.), sans réalisations notables dans leurs propres spécialités, saisis de révolte devant

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)

les négations de toutes sortes, auxquelles ils doivent assister. Enfin, il y a aussi des contestations de l'histoire des Roumains bien orchestrées, issues d'entourages de propagande bien formés, qui ont le but précis de discréditer la confiance de l'opinion publique dans les valeurs et les énergies de sa propre nation. Celles-ci n'habillent plus les formes classiques de l'édition d'ouvrages bien élaborés méthodologiquement, de l'organisation de lancements de livres, des conférences données par des spécialistes soudoyés par divers moyens, mais reposent au maximum sur les techniques digitales courantes, les « opinions accidentelles » et « spontanées » exprimées sur Facebook, Twitter, etc., les diffamations sur les blogs, les interventions visant à compromettre [des personnes ou des institutions] sur Internet, etc.'

BDD-A30239 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:00 UTC)